

Interview de Michelle Robbins

(Interviewer) Alors, juste pour commencer. Quel est votre intérêt pour l'histoire et les histoires familiales ?

(Michelle) Donc, mon intérêt pour l'histoire, en particulier pour l'histoire des Noirs, parce que je viens d'une famille très historique. Donc, ma famille est venue à la colonie d'Elgin en 1852 et ils étaient dans des gens qui sont venus au Canada pour leur liberté. Donc, je pense que ça me donne un peu plus envie d'en apprendre un peu plus sur l'histoire des Noirs et l'histoire en général.

(Interviewer) Ouais, c'est- Je veux dire c'est super. Cette histoire personnelle est super cool. Je veux dire, oui, j'ai l'impression que les passions découlent en quelque sorte de ce lien personnel. C'est génial. Donc, je pense à ces histoires et à la façon dont elles sont traduites dans les écoles et à la façon dont les gens apprennent ces choses. Donc, je voulais te demander si vous aviez enseigné le chemin de fer clandestin à l'école ? Hum, et peut-être qu'on vous l'a appris ailleurs dans certaines de ces grandes histoires.

(Michelle) Oui, donc je n'ai pas appris l'existence du chemin de fer clandestin dans une école que j'ai fréquentée. Que ce soit au primaire ou au secondaire. Ma famille m'a parlé du chemin de fer clandestin. Des histoires de famille, des histoires de famille. Vous savez, j'ai grandi dans la région de Buxton, donc j'ai appris beaucoup de cette histoire qui était dans notre propre cour, essentiellement du musée ou de gens qui y travaillaient aussi. Donc, beaucoup de ces histoires de famille ont été partagées de génération en génération et je continue, vous savez, avec ma fille et je lui enseigne aussi l'histoire de notre famille, le chemin de fer clandestin, l'histoire des Noirs parce que ce n'est pas enseigné dans nos écoles. Et c'est dommage que, vous savez, en grandissant, beaucoup de gens aient manqué ça. Donc, pour moi, c'est là que j'ai appris beaucoup d'histoire des Noirs et l'histoire du chemin de fer clandestin était directement de ma famille.

(Interviewer) Il semble qu'il y ait une forte tradition orale dans l'histoire des Noirs. Et vous parliez des archives et comment, vous savez, les archives pour les Blancs sont différentes des Noirs parce que je veux dire que les archives orales sont quelque chose qui est comme fort.

(Michelle) Oh il est absolument. Et vous savez, les histoires, les histoires inédites dont nous ne sommes pas encore au courant et qui commencent à se concrétiser et que nous apprenons tous les jours où les gens viennent sur nos sites pour en apprendre davantage sur leur histoire familiale, vous savez, découvrir d'où venait leur famille, et les arbres généalogiques, et la lignée, et toutes ces choses. C'est tout simplement puissant. Et cela montre vraiment que c'est une chose qui nous manque vraiment dans la société – c'est l'apprentissage de toutes ces choses.

(Interviewer) Oui et découvrir ces histoires, ces histoires non écrites. Je veux dire que c'est comme, je pense que c'est quelque chose que nous essayons de faire avec cet

exercice. C'est vous qui essayez de parler aux voix contemporaines et peut-être que ces voix ont des liens avec ces histoires qui sont pertinentes et n'ont même pas été découvertes, n'est-ce pas ? Donc, juste sur cette note, euh, comment préférez-vous personnellement apprendre sur l'histoire des Noirs. Je veux dire, il y a des expositions, il y a des podcasts, il y a des livres. Y a-t-il un mode que vous trouvez bon, hum, pour les gens aujourd'hui ou pour vous-même ?

(Michelle) Je pense que vous savez, les podcasts sont fantastiques, surtout pour les jeunes, où vous savez que la lecture n'est pas aussi populaire qu'avant, non ? Et puis, il y a les médias sociaux et l'Internet où, vous savez, beaucoup de ces connaissances et ce genre de choses existent aussi. Mais toujours pour moi, je préfère lire, hum, j'aime lire tous ces livres incroyables et ils ont été écrits pour une raison – pour que nous les lisions. Et c'est une façon pour nous de vraiment nous connecter visuellement, d'avoir vraiment à les lire, puis de visualiser d'où venaient ces gens et d'apprendre leur histoire et leurs histoires. Et je pense que c'est la chose la plus puissante à avoir pour visualiser cela aussi, ce qu'ils ont vécu et appris un peu plus. Vous savez, oui vous pouvez entendre une histoire, mais vous pouvez aussi la lire et vraiment, euh, avoir cette connexion aussi.

(Interviewer) Oui, je veux dire les livres sont vraiment une excellente ressource parce que vous pouvez le prendre à votre propre rythme et vous savez, je veux dire une autre chose avec les livres est la paternité et les sources appropriées et des choses comme ça.

(Michelle) Absolument. Oui, les sources ! Les sources sont les plus importantes parce que n'importe qui peut écrire n'importe quoi sur Internet et les gens vont le supprimer.

(Interviewer) Oui, n'est-ce pas ? Exactement. Y a-t-il des livres que vous pourriez recommander ?

(Michelle) Je veux dire, personnellement, notre, euh, « Legacy to Buxton » qui est un peu comme proche et cher à mon cœur parce qu'il a été écrit par ma grand-tante. Ça donne vraiment beaucoup d'informations sur le chemin de fer clandestin et les gens qui viennent dans notre colonie. Il raconte beaucoup d'histoires familiales sur des gens qui s'y sont installés et qui ont continué à y vivre, et ainsi de suite. Donc, c'est le cœur juste là.

(Interviewer) Oui, il faudra vérifier ! C'est génial.

(Interviewer) Euh, donc, juste pour changer de vitesse, je sais que nous parlions un peu du chemin de fer clandestin. Je suppose, mais avez-vous entendu parler des « Coloured Corps » et de la Milice Noire ?

(Michelle) Oui.

(Interviewer) Oui. Alors, que pensez-vous de cet événement et de son rôle et de la façon dont il est partagé dans l'histoire aujourd'hui ou dans les expositions, dans les écoles ?

(Michelle) Oui, j'ai l'impression qu'il a besoin d'être partagé davantage, certainement. Je pense que ça va partout avec n'importe laquelle de ces histoires parce que si vous n'en entendez pas parler- Comme, c'est une nouvelle histoire dont je n'ai pas entendu parler depuis très longtemps, hum, donc c'est encore assez nouveau pour moi. Une personne qui vient d'apprendre ou qui entre dans le système scolaire n'en entend pas nécessairement parler. Je pense qu'être capable de partager ces histoires et de raconter ces histoires joue un rôle si important dans la société où les gens ont besoin d'apprendre ces histoires et elles ne sont pas cachées sous le tapis et les gens ne vont pas en parler. Et vous savez, je pense que ce sont des histoires puissantes. Vous savez, cela montre la résilience, cela montre tous ces facteurs que les gens font encore aujourd'hui. La résilience est si courante dans notre société où les gens peuvent aussi se connecter à ces histoires.

(Interviewer) Oui, certainement. Y a-t-il quoi que ce soit au sujet de ces histoires que vous voyez présentées de façon néfaste, ou y a-t-il des choses qui pourraient changer ?

(Michelle) Oh... Euh, je pense. Je ne sais pas. C'est une question difficile parce que je ne pense pas que nous devrions, hum, enrober n'importe quoi. Je pense que ce sont de vraies histoires qui doivent être racontées d'une manière qui, vous savez, est arrivée. Vous savez, que ce soit les circonstances, vous savez que les gens ne veulent pas nécessairement parler. Et nous le voyons si souvent, surtout maintenant où, vous savez et je dirai ceci : Nous faisons des activités au musée où maintenant on nous dit que nous devons, euh, émettre un avertissement ou comme un avertissement déclencheur en raison de la santé mentale et de la capacité des gens qui pourraient être affectés par les histoires et je pense que c'est la réalité. C'est ce que les gens ont vécu. Les gens étaient enchaînés. Les gens étaient dans ces situations. Et je pense que cacher ces choses ou enlever ces choses ne va pas- Ils n'en apprennent rien si vous ne les montrez pas.

(Interviewer) Absolument. Et c'est difficile, surtout quand vous essayez de communiquer avec, par exemple, des enfants parce que c'est comme, l'enrobage de sucre pourrait être plus problématique, vous savez ?

(Michelle) Exactement, parce qu'ils ne reçoivent pas les vraies histoires de choses et de nos jours, les gens ne veulent pas parler de beaucoup de ces choses parce que vous savez, « Oh, nous ne devrions pas être affectés par cela, ou nous ne pouvons pas simplement, euh, être si bouleversés à ce sujet. C'est de l'histoire, c'est arrivé il y a si longtemps. Pourquoi cela vous touche-t-il ? » Mais ce sont nos ancêtres. Ce sont des gens que nous admirons. Ce sont les gens qui, s'ils ne l'avaient pas fait, nous ne serions pas ici. Donc, vous savez, nous devons continuer à raconter ces histoires parce

que sinon, ils se perdraient et c'est la partie malheureuse où si on ne leur dit pas maintenant, alors où en sommes-nous ? On va où maintenant ?

(Interviewer) Oui, je veux dire que vous parliez de vos ancêtres. Je pourrais peut-être vous poser des questions sur vos liens personnels avec la communauté noire et l'histoire des Noirs. Y a-t-il des histoires de votre famille que vous pourriez partager ?

(Michelle) Ma famille est venue du Tennessee en 1852 et mon septième arrière-grand-père, sept générations. Donc, je suis un descendant de sept générations. Um, donc ils étaient- il a été dit par son maître esclave qu'il pourrait acheter sa liberté en prenant son nom de famille. Il a donc pris le nom de famille du maître esclave, qui était Robbins et il a pu épouser sa femme, puis a finalement trouvé la liberté au Canada. Hum, donc c'est l'histoire qui a, vous savez, continué à travers les générations, que, vous savez, notre ancêtre a acheté sa liberté en prenant le nom de son maître esclave qui est maintenant notre nom de famille. Et c'est dur, vous savez, parce que vous avez l'impression que notre identité a été un peu perdue, mais savoir ce qu'elle a fait, vous savez, pour obtenir sa liberté et pouvoir épouser sa femme et vous savez continuer avec sa famille, euh, c'est ce qu'il devait faire. Et c'est en quelque sorte l'histoire qui me hante depuis des éons.

(Interviewer) Oui, je veux dire ça doit être tellement difficile parfois de porter ce nom et de savoir qu'il a une histoire. Mais en même temps, c'est cet exercice et cette libération et vous savez que vous pouvez en être fier.

(Michelle) Oui, et pour montrer que vous savez, étant un fier descendant de septième génération, vous connaissez les gens qui ont vécu tout ce qu'ils ont vécu pour que nous soyons ici, pour les honorer et pour continuer leur héritage bâti et vous savez, nous voulons continuer... (Incompréhensible) Mais nous sommes, vous savez, nos ancêtres les plus fous et c'est ce dont nous avons besoin pour continuer à les apprécier vraiment et ce qu'ils ont fait pour nous.

(Interviewer) C'est un sentiment intéressant auquel je n'ai jamais vraiment pensé. Vous êtes leurs rêves les plus fous, comme tout ce pour quoi ils se sont battus.

(Michelle) Oui, tout ce qu'ils espéraient aussi. On ne peut pas tenir ça pour acquis.

(Interviewer) Oui, certainement. Oui, donc ces histoires. Je veux dire, ces histoires personnelles, ces histoires plus grandes qui sont bien connues dans notre pays comme le chemin de fer clandestin. Vous les voyez régulièrement au musée, peut-être pas assez. Comment pensez-vous qu'ils sont présentés de nos jours ? Y a-t-il quelque chose que vous pourriez changer dans la façon dont les musées traitent ces histoires et les histoires sous-représentées en général ?

(Michelle) Je pense que les musées historiques noirs font un travail fantastique pour mettre en valeur les histoires de ces gens. Mais je pense que certains aspects de certains musées ne le montrent pas assez. Et peut-être qu'ils n'ont pas ce lien avec ces histoires, mais je pense qu'ils sont sous-représentés. Comme, je pense que l'histoire

des Noirs est de l'histoire. C'est toute notre histoire et elle doit être racontée de cette façon, hum, que ce soit dans ce musée ou dans un autre, parce que je ne pense pas qu'elle soit suffisamment mise en valeur et que les histoires ne soient pas racontées. Et c'est une autre partie. Alors, comment pouvons-nous continuer à raconter ces histoires si elles ne sont pas mises à la disposition des gens. Si je vais au Yukon pour visiter un musée, est-ce que je vais voir l'histoire des Noirs ? Ce n'est pas probable. Est-ce que je vais entendre ces histoires sur les gens qui arrivent à la liberté ? Pas probable. Et je ne pense pas que ces histoires devraient être spécifiquement basées sur les communautés. Je pense qu'il devrait également être présenté dans différents domaines.

(Interviewer) C'est excellent. C'est en quelque sorte le but de cet exercice. Parler à des gens avec des voix contemporaines et prendre des histoires d'ailleurs pour les ramener à Pickering.

(Michelle) Oui, exactement. Exactement. Vous savez et c'est fantastique ce que vous faites parce que beaucoup de gens ne le feraient pas nécessairement. Vous savez, vous entendez, vous entendez parler de l'histoire locale, mais il y a aussi des gens qui vivent dans nos régions qui ne sont jamais descendus dans nos rues, qui ne savent même pas que nous existons. Vous savez que nous sommes connus sous un circuit automobile et non du chemin de fer clandestin. Nous avons une école de 1861, une cabane en rondins de 1852. Ce sont des choses qui sont ici, mais nous sommes connus comme l'hippodrome. « Oh, il y a un circuit automobile là-bas ! »

(Interviewer) C'est incroyable. Je veux dire que plus nous en parlons, plus ces histoires se produiront et, en fin de compte, vous pourriez être connu comme quelque chose d'autre, n'est-ce pas ? C'est l'objectif. C'est vraiment excellent. Je pense que le travail que vous faites est bon.

(Michelle) Oui et il y a encore beaucoup de travail à faire.

(Interviewer) Oui. D'accord, alors y a-t-il quelque chose sur l'histoire des Noirs, comme un événement ou une tradition, ou une histoire que vous aimeriez voir la prochaine génération apprendre ? Quelque chose dont on ne parle peut-être pas.

(Michelle) Je sais que pour nous, je suppose que nous avons, vocalement, notre fête du retour qui est à Buxton. Et cette année, nous célébrons notre 100e anniversaire. Donc, cela a commencé en 1924, et c'était surtout une célébration des Noirs revenant à la colonie et se reconnectant les uns aux autres reconnectant avec les descendants, reconnectant avec la terre, renouer avec les régions où leur famille vivait – ils ont encore des maisons familiales là-bas. Et pour nous, c'est une façon de célébrer les gens qui étaient là, à quel point ils avaient réussi, à quel point ils étaient autosuffisants quand ils sont arrivés dans la colonie. Et je pense que, pour nous, nous aimerions que ce soit davantage basé sur l'histoire. Cela a commencé en 1924 sous un poirier dans le champ de mes grands-parents. Où maintenant, c'est devenu une célébration de quatre jours, ce qui est incroyable, mais je pense que parfois l'histoire de la façon dont cela a

commencé se perd dans la traduction où nous devons revenir à la signification et ne pas la commercialiser, je suppose que vous diriez. Revenons à la valeur historique de ce que c'est et de ce que c'était parce que nous célébrons maintenant un 100. C'est une grande année pour nous et nous voulons pouvoir partager les histoires des familles qui sont venues et du club de soleil qui préparaient des repas dans la salle de l'église. Et je pense à ces petites histoires, ou à la femme qui jouait au baseball sous le poirier. Dans beaucoup de cas, nous avons une équipe de baseball féminin et vous savez, cela n'est pas présenté, vous savez, du tout. Donc, je veux dire, avoir ces histoires inédites de valeur historique, je pense que ce serait incroyable, surtout vous savez, sachant que nous entrons dans une grande année de célébration, vous savez, je pense que ce serait incroyable d'avoir cette histoire racontée dans un facteur différent, par exemple.

(Interviewer) Oui. Il semble que, vous savez, vous ancrer là où il a été formulé est comme la chose la plus importante. Cela semble être un événement incroyable. C'est comme un pèlerinage ?

(Michelle) C'est comme une grande réunion de famille de quatre jours avec 5000 membres de votre famille la plus proche. Nous invitons tout le monde à venir à l'événement. Il n'est pas nécessaire que tout le monde vienne de Buxton. Ce n'est pas du tout cela.

(Interviewer) Oui et je veux dire ces événements et comme les musées, c'est le but de parler de ces choses, c'est de sortir ces histoires et de faire en sorte que les gens les rencontrent au hasard, non ? Et puis, lentement, ces histoires seront de plus en plus partagées dans notre langage vernaculaire quotidien. Cela semble si grand.

(Interviewer) D'accord pour changer un peu de sujet, je voulais vous demander de penser à vous et personnellement ce qui pourrait être la chose la plus difficile pour vous lorsque vous parlez de course ?

(Michelle) Pour moi, personnellement, c'est difficile pour moi parce qu'on m'a dit que je ne suis pas assez noir pour raconter l'histoire des Noirs ou pour parler de l'histoire des Noirs à cause de ma couleur de peau. C'est difficile pour moi parce que beaucoup de gens ne comprennent pas que nous avons tous des couleurs différentes et c'est difficile d'entendre ça, vous savez, pourquoi je parle de l'histoire des Noirs et de mon histoire. Et ça va dans les deux sens blanc et noir. Je l'ai des deux côtés. C'est sûr- et je l'ai eu il y a quelques jours. C'est comme « Oh mon dieu », vous savez ? C'est difficile à faire. Et surtout avec ma fille, qui est métisse, je pense que c'est difficile pour moi, de ne pas lui parler de notre histoire, mais je veux qu'elle comprenne aussi son autre côté. Pas seulement le côté noir ou l'histoire des Noirs. Je veux qu'elle comprenne qu'elle vient de tous les horizons. Donc, je pense que c'est un peu difficile, vous savez vraiment partager ça parfois, où elle n'a pas forcément l'impression d'avoir des liens parce qu'elle ne ressemble pas à ma grand-mère, ou à mon père, ou à qui que ce soit. C'est un peu difficile pour moi.

(Michelle) Et puis, les épreuves que les gens ont traversées peuvent être un peu intimidantes aussi, parce que vous parlez de vos ancêtres qui viennent et arrivent sur un navire d'esclaves, qui sont retenus captifs, qui sont enchaînés pour essayer de s'échapper. Vous savez, cette horreur est difficile parce que vous savez, nous prenons certainement nos vies pour acquises si souvent et puis ne pas regarder en arrière ce que nos ancêtres ont vécu. Et je pense que c'est un peu un combat pour moi parfois où j'essaie de me mettre dans leurs positions ou leurs chaussures et ce qu'ils auraient traversé et la résilience qu'ils ont montrée pour venir à des règlements comme ce que nous avons ici. Ça peut être un peu difficile. Surtout quand les gens ne prennent pas l'histoire au sérieux, là où vous les connaissez, ils rient, ou ils pensent que ce n'est pas grave, ou vous savez, « Ils ont été enchaînés ? Oh, ça craint. » Ou, « Ça craint d'être dans un bateau d'esclaves », ou « Ça craint d'être mis (Incompréhensible) ». Et je me dis, oui, mais c'est ce que les gens ont vécu. C'est vraiment dire la vérité. Donc, je pense que beaucoup de gens- C'est difficile pour moi, vous savez, les gens n'ont pas à vraiment comprendre ou à comprendre ce dont nous parlons au quotidien. C'est difficile parce que vous êtes tellement frustrés : « Oh mon Dieu, c'est difficile. Pourquoi pensez-vous que c'est juste une blague ? Pourquoi pensez-vous que c'est drôle ? Ce n'est pas le cas. Ce sont des gens. » Oui, je pense que ce sont les difficultés auxquelles je dois faire face en parlant de l'histoire des Noirs.

(Interviewer) Oui. Je veux dire, merci de partager. Le travail que vous faites est éducatif. C'est ici. Vous êtes là. Les gens peuvent apprendre, et cela peut toujours soulever des différends et des problèmes, et je suis sûr que c'est une partie très difficile du travail.

(Michelle) C'est vraiment dommage que les gens ne saisissent pas cela autant qu'ils le devraient. Je pense que c'est là où nous échouons dans la société, où nous rendons simplement cela acceptable.

(Interviewer) Merci pour le partage. Je pense à ces sentiments et à notre public, les enfants de 6 à 12 ans. Y a-t-il un sentiment ou quelque chose que vous partageriez avec ces enfants lorsqu'ils vivront leur vie quotidienne, qu'ils pourront poursuivre dans leur éducation avec l'histoire des Noirs ?

(Michelle) Je pense qu'il suffit d'être ouvert pour en apprendre davantage. Il faut être ouvert pour apprendre les histoires ou les entendre. Je pense que la tranche d'âge est énorme, donc vous savez, montrer vraiment l'honnêteté et ils sont les « change makers ». Ce sont eux qui peuvent apporter ces changements. Nous ne voulons pas revivre l'histoire, mais nous voulons tout de même la partager et je pense que c'est vraiment important pour eux de vraiment comprendre l'histoire. Euh, et je suppose juste... Oh mon dieu. C'est dur.

(Interviewer) Oui, c'est un excellent point. Tout comme écouter, être ouvert et prendre son temps avec les choses.

(Michelle) Et je veux dire, l'histoire ne s'est pas produite en un jour. Donc, vous n'allez pas en apprendre plus en un jour. Comme vous l'avez dit et être capable de suivre ces histoires et évoluer à partir de ces histoires aussi.

(Michelle) Mais en fait, il suffit d'avoir cette compréhension et de ne pas avoir honte d'entendre ces histoires. Ou de ne pas ressentir d'animosité envers les gens. Je pense que les gens sont des gens et nous voulons en être conscients aussi parce que nous avons beaucoup de gens qui veulent simplement partager les histoires et nous ne voulons pas qu'ils ressentent de la culpabilité ou de la honte ou ces émotions simplement à cause de ce qu'une race a fait à une autre. Je pense que vous savez que ce groupe d'âge est pour ça. Nous avons des enfants qui viennent [au musée] et qui disent : « Oh, je suis tellement désolé pour ce que ma famille a fait à la vôtre. » Ce n'est pas pour cela que nous sommes là. Nous sommes là pour partager l'éducation et leur ouvrir les yeux sur ce qui s'est passé.

(Interviewer) Bien sûr. Il est intéressant de jeter ce blâme.

(Interviewer) Étant donné que nous avons cette conversation et que ce sera dans l'exposition, j'aimerais vous demander s'il y a une certaine façon de présenter cela dans une exposition. Par exemple, dire du texte ou des choses comme ça, vous savez. Parce que nous sommes- je veux dire, je reconnais ma position en tant que conservateur blanc. Et comme essayer de vous donner l'espace pour parler du (incompréhensible).

(Michelle) Je suppose juste... dans quel contexte ?

(Interviewer) Peut-être comment il est présenté. Comme nous pourrions faire des panneaux de texte par exemple.

(Michelle) Ce serait cool ! Pour vraiment avoir ça comme un morceau de celui-ci, vous savez ? Les enfants sont des apprenants visuels et ils comprendront beaucoup la lecture, qu'il s'agisse d'images ou de textes. Alors ils auraient ce lien. Donc, je pense que lire pour eux. On peut raconter des histoires et parler si souvent, mais ça va d'une oreille à l'autre, non ? Donc, je pense qu'il serait idéal de l'avoir dans un format texte. Ce serait incroyable pour eux de voir tout cela en même temps que de l'écouter, puis cela leur donne un élément supplémentaire.

(Interviewer) Pour conclure notre conversation, je suis curieux de savoir si vous avez – et cela pourrait être assez difficile – mais, juste pour commencer, peut-être juste un sentiment que vous pourriez nous laisser. Ceci pourrait être pour n'importe quel Canadien, n'importe quel âge, y a-t-il une chose que vous pourriez laisser aux visiteurs du musée avec quand ils sont dans cette exposition de musée ?

(Michelle) Je veux dire, je reviens à nos ancêtres (incompréhensible) et cela me reste toujours. Et cela peut aller avec n'importe qui. Que vous soyez un immigrant, que vous soyez Canadien, mais que vous ayez toujours cette ascendance. Donc, vous savez que nous voulons vraiment que les gens comprennent vraiment les luttes et

l'idéologie que beaucoup de ces gens voulaient vraiment pour eux-mêmes et pour leurs familles à travers les générations. Donc, je pense que ça marche pour tout le monde. De façon réaliste. Pas seulement pour moi, mais ça pourrait marcher pour toi, ça pourrait marcher pour tout le monde, non ?

(Michelle) Oh et Michaëlle Jean a dit : « L'histoire des Noirs, ce n'est pas seulement l'histoire des Noirs, c'est toute notre histoire. Et nous devrions être fiers de cette histoire et que nous pouvons continuer à la partager, que ce soit moi ou vous. Tout le monde peut partager l'histoire des Noirs, comme bon lui semble. »